

TÉMOIGNAGE

Que la dissidence était belle !

Celui qui fut l'un des héros de la résistance tchèque au pouvoir communiste, puis président de son pays de 1989 à 2003, avait accordé au "Nouvel Observateur", à Prague, il y a quatre ans, un long entretien à l'occasion de la parution de ses Mémoires, "A vrai dire. Livre de l'après-pouvoir". Extraits

PAR VÁCLAV HAVEL

La résistance

« Avant la chute du Mur, il y a eu une période très extraordinaire où tous les artistes et écrivains, dans un climat de semi-dictature, s'adressaient à des spectateurs ou à des lecteurs qui savaient magnifiquement comprendre et lire entre les lignes. Tout trouvait un écho. A cette époque, la culture jouait un rôle social essentiel. Ce qui n'existe plus aujourd'hui dans notre société de liberté. Nous écrivions dans une zone qui se situait entre ce qui était autorisé et interdit. Nous l'appelions la « zone grise » Les temps de la dissidence étaient à la fois sombres et lumineux. Même les années les plus noires, celles de prison, m'ont d'une certaine manière enrichi. [...]

Durant toutes ces années de lutte contre le communisme, il était pour nous, Tchécoslovaques, très difficile d'avoir des relations suivies avec nos homologues dissidents de Hongrie, de Pologne ou d'ailleurs. [...] Je n'ai jamais raconté cette anecdote. En 1978, nous avons organisé une rencontre clandestine entre dissidents à la frontière tchéco-polonaise. Cette rencontre était bien sûr très surveillée par les polices secrètes tchèque et polonaise. On ne savait jamais si la police ne connaîtrait pas à l'avance le lieu de nos réunions. On courait le risque d'être arrêté ou d'avoir à se disperser immédiatement. On avait donc l'habitude de préparer à l'avance une déclaration et de la signer avant même de commencer à discuter pour être sûr que l'un d'entre nous pourrait disparaître avant une descente de police. Cette fois-ci, j'avais été chargé de rédiger notre future déclaration quand la police débarqua chez moi pour perquisitionner. Si elle découvrait le texte antidaté, notre rencontre aurait été



Václav Havel, alors porte-parole du mouvement dissident tchèque Charte 77, en mai 1978, dans sa maison de Hrástec

mise en danger et les efforts de dizaines de personnes auraient été vains. J'ai profité d'un instant d'inattention des policiers pour froisser la précieuse déclaration dans ma main. Assistait à la perquisition un voisin que je ne connaissais pas. La police avait en effet l'habitude de convoquer un « témoin indépendant » pour prouver que la perquisition se déroulait en bonne et due forme. J'ai alors glissé le papier dans sa main avec le risque qu'il me dénonce sur-le-champ. Il est resté impassible. Un moment après, il a prétexté une excuse pour regagner son domicile. Quelques heures plus tard, la police m'a conduit jusque chez lui pour qu'il appose sa signature au

procès-verbal. Il n'a pas eu un regard pour moi. En partant, je me suis retourné. Il m'a fait alors un signe discret de victoire. Cet homme qui nous a sauvés, je ne l'ai jamais revu. [...]

La chute du communisme

La dissolution en 1991, à Prague, du pacte de Varsovie a été pour moi l'événement historique sans doute le plus important auquel j'ai participé, et dont les jeunes de 2007 ne peuvent mesurer l'ampleur. J'ai annoncé en tant que représentant de mon pays, qui présidait le dernier sommet du pacte, qu'il venait d'être dissous. Je me suis retrouvé liquidateur d'une des deux plus puissantes alliances militaires du monde. Les armées soviétiques demeuraient sur les territoires des « pays frères ». Cet événement inouï s'est passé à Prague, dans la ville même qui avait été envahie, attaquée par ce même pacte vingt-trois ans plus tôt. Gorbatchev n'est pas venu assister à ce sommet autodestructeur. Il s'était fait remplacer par son vice-président, Ianaïev, un triste sire alcoolique qu'on aurait cru tiré de Dostoïevski. [...]

Gorbatchev est pour moi une figure tragique. Il a essayé de soulever le couvercle soviétique. La marmite lui a explosé au visage. Ses mérites historiques sont cependant énormes. Sans lui, le communisme se serait sans doute effondré. Mais peut-être dix ans plus tard, et Dieu sait de quelle manière sauvage et sanglante. Il avait rêvé de réformer le système. Il a entrouvert une porte sans imaginer que tout le monde allait s'y engouffrer... et tout bousculer sur son passage.

L'Occident

Sous le communisme, nous savions que nous faisons partie intégrante

de la civilisation occidentale, dont on nous avait arbitrairement séparés pendant plusieurs décennies. Il nous fallait avec passion rattraper le retard historique accumulé pendant l'ère soviétique. L'Otan, l'Union européenne: en vrais cosmopolites, nous voulions tout. En 2007, nous appartenons complètement à l'Europe. Des générations nouvelles émergent qui n'ont jamais connu le communisme. Après la chute du Mur, nous étions tous, en Europe centrale libérée, éperdument internationalistes. Et pourtant nous assistons aujourd'hui, surtout en Pologne, au retour des démons du nationalisme, en réaction contre le cosmopolitisme antérieur. Mais il ne s'agit pas pour moi d'un phénomène fatal. Nous allons pouvoir surmonter cette mauvaise vague égoïste, née de la crainte et du manque de clairvoyance.

Mon principal sujet d'inquiétude n'est pas aujourd'hui, cela pourra surprendre, le terrorisme. En tête de mes préoccupations, il y a la « dynamique » suicidaire de l'évolution de notre civilisation planétaire. Comme si on s'obstinait à ne se donner que des objectifs à court terme, alors que le sort de la planète exige un sens de l'anticipation plus aigu et volontaire.

Pour la première fois dans l'histoire, nous assistons au développement sans frein d'une civilisation délibérément athée. Il faut s'en alarmer. Quant à moi, je ne suis croyant qu'à moitié, car je n'adhère complètement ni à un Dieu unique ni à une religion révélée. J'ai pourtant la certitude que tout ce qui se passe dans le monde n'est pas l'effet du hasard. Je suis convaincu qu'il y a un être et une force voilés sous un manteau de mystère. Et c'est ce mystère qui me fascine.

Je trouve par exemple que l'Union européenne actuelle est trop matérialiste et technocratique. S'occuper des tarifs douaniers n'est certes pas une tâche inutile. Mais tellement insuffisante. Il manque un souffle politique à l'Europe. Une vraie dimension spirituelle. Avez-vous lu la déclaration commune récente publiée à l'occasion du cinquantième anniversaire du traité de Rome? Elle est d'une indigence affligeante, indigne du plus médiocre éditorialiste pro-européen. Il faut réveiller l'Europe! ●● V.H.